

e MAG HISTOIRE et LITTÉRATURE

SOMMAIRE



Mircea ELIADE page 2

Pour Mircea Eliade, toute manifestation du sacré est manifestation de quelque chose de tout autre, d'une réalité qui n'appartient pas à ce monde dans des objets qui font partie intégrante du monde profane. Ainsi l'homme en qui se manifeste le sacré –chamane ou prêtre- reste un homme comme les autres.



Antoine RIVAROL page 3

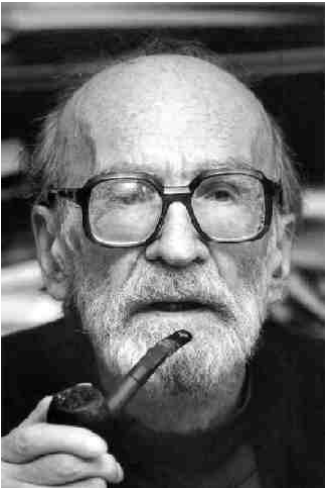
Antoine de Rivarol est surtout connu pour Son *Discours sur l'universalité de la langue française* qui fut couronné, le 3 juin 1784 par l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Berlin. Dans cet essai, il insiste sur la caractéristique principale de notre langue : la clarté; et lui attribue les qualités qui lui paraissent propres à l'esprit français.

Son succès lui vaut une grande célébrité au grand dépit de tous ceux qui ont eu à souffrir de ses bons mots et de ses phrases assassines.

La Maison de la Sagesse de BAGDAD, page 5

Au début de l'empire Abbasside, le Calife Ma'Mun, qui régna de 813 à 833, fonde la Maison de la Sagesse (Bayt al Hikma) qui devient très rapidement un centre universel de la culture arabe. Cette réalisation fait alors de la capitale abbasside l'équivalent de ce que fut Alexandrie durant l'antiquité et dont l'école a disparut en 529.

MIRCEA ELIADE



Mircea Eliade est né le 9 mars 1907 à Bucarest.

Il publie à 14 ans son premier article *Comment j'ai découvert la pierre philosophale*.

A 17 ans, il écrit un roman ou plutôt une sorte de journal de bord. Plus tard, à l'occasion d'un de ses séjours dans son petit logement de Montmartre, entre deux séminaires à Chicago, il évoque la perte de ce manuscrit qui fut retrouvé beaucoup plus tard dans un grenier à Bucarest. Le texte sera publié sous le titre *Le roman de l'adolescent myope*.

En 1928, il fait la connaissance, à l'Université de Bucarest, d'Émile Cioran et d'Eugène Ionesco. Cette rencontre sera le prélude à une longue amitié. Certains observateurs lui ont reproché d'avoir eu, dans sa jeunesse, quelques sympathies pour l'organisation d'extrême droite *la Garde de Fer*.

Il séjourne en Inde, à Calcutta, de 1928 à 1932 où il prépare son doctorat avec sa thèse qui deviendra *Le Yoga, immortalité et liberté*.

Il porte un regard attentif et neuf sur les civilisations anciennes de la Mésopotamie.

En 1937, il écrit en Roumanie *Cosmologie et Alchimie babyloniennes* qui se voulait le chapitre préliminaire d'une œuvre englobant l'histoire de l'évolution mentale de l'humanité. Cet essai fut présenté comme une première tentative pour montrer que les alchimies orientales n'étaient ni des sciences empiriques ni des balbutiements de la chimie mais des démarches essentiellement spirituelles et mystiques.

La même année, son roman *La nuit Bengali* le rend célèbre.

En 1945 il rédige en roumain *Les prolégomènes à l'histoire des religions*, qui paraîtront en 1949 en français sous le titre de *Traité d'histoire des religions*.

Son intérêt pour la littérature apparaît clairement dans les articles qu'il rédige dans la revue *Antaios* qu'il co-dirige avec Ernst Jünger.

A partir de 1957, il est professeur d'histoire des religions à l'université de Chicago et fréquente régulièrement les rencontres d'Eranos (fondées par Jung) à Ascona en Suisse.

Pour Mircea Eliade, toute manifestation du sacré est manifestation de quelque chose de tout autre, d'une réalité qui n'appartient pas à ce monde dans des objets qui font partie intégrante du monde profane. Ainsi l'homme en qui se manifeste le sacré –chamane ou prêtre- reste un homme comme les autres.

Eliade meurt le 25 avril 1986 à Chicago.



Antoine Rivarol

Antoine Rivarol est né à Bagnols-sur-Cèze (Gard) près de Nîmes le 23 juin 1753.

Son père est alors aubergiste à l'enseigne des Trois Pigeons. Il fait ses études au séminaire Sainte-Garde à Avignon puis, renonçant à l'état ecclésiastique auquel sa famille le destine il choisit la carrière des lettres.

En 1776, il monte à Paris et se fait appeler le chevalier de Parcieux – sa grand-mère maternelle était apparentée au mathématicien Antoine de Parcieux – puis comte de Rivarol. Il fréquente les salons où il fait montre de bel esprit. Il est présenté à Voltaire et collabore au *Mercure de France*. Rivarol est « *une figure aimable, dit Sainte-Beuve, une tournure élégante, un port de tête assuré, soutenu d'une facilité rare d'élocution, d'une originalité fine et d'une urbanité piquante.*

Sa facilité de parole et d'improvisation se conjugue avec une profonde réflexion. Il étudie les langues.

En 1782, il écrit son premier ouvrage, *Lettre du président de *** à M. le comte de **** qui est une critique du poème des Jardins de l'abbé Delille, qui vient de paraître. Il rompt ainsi le concert de louanges qui a accueilli ce poème. C'est l'occasion pour Rivarol de se faire quelques ennemis.

Le 6 juin 1782, l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Berlin, par la voix de son secrétaire perpétuel, Formey, lance un concours sur le thème suivant : « *Qu'est-ce qui a fait la langue française la langue universelle de l'Europe ? Par où mérite-t-elle cette prérogative ? Peut-on présumer qu'elle la conserve ?* ». Le sujet a été proposé par Mérian, le bibliothécaire de l'Académie. Les manuscrits doivent être remis le 1^{er} janvier 1784 au plus tard, le prix – une médaille d'or de cinquante ducats - étant décerné le 31 mai suivant.

Le résultat est proclamé le 3 juin 1784 : Le *Discours sur l'universalité de la langue française* partage le prix avec la *Dissertation allemande* de Schwab. Ce succès vaut à Rivarol une grande célébrité au grand dépit de tous ceux qui ont eu à souffrir de ses bons mots et de ses phrases assassines. Frédéric II de Prusse le nomme « membre associé externe » de l'Académie et le futur Louis XVIII le gratifie d'une pension annuelle. Dans son *Discours*, Rivarol insiste sur la caractéristique principale de notre langue : la clarté. Il lui attribue les qualités qui lui paraissent propres à l'esprit français.

Le *Mercure de France* se fait l'écho d'une critique vigoureuse à l'encontre du texte primé et de son auteur. Ce dernier réplique par une *Épître au roi de Prusse*.

L'année suivante, sa traduction de *L'Enfer* de Dante est publiée.

En 1788, il publie, en collaboration avec le chevalier Louis de Champcenetz, *le Petit Almanach de nos grands hommes* qui est une satire en forme d'éloges des écrivains à la mode. Ce livre au ton caustique lui vaut naturellement de nombreuses inimitiés. Marie-Joseph Chénier, qui y est malmené, réplique par une virulente critique, dont Rivarol se

vengera pendant la Révolution française en le surnommant « *le frère d'Abel Chénier* » en reprenant ainsi à son compte la rumeur selon laquelle Marie-Joseph, personnage éminent de la Révolution, aurait contribué à envoyer son frère André à la guillotine. Il polémique également avec Beaumarchais puis avec Madame de Genlis.

Il publie en 1788, deux lettres adressées au ministre Necker, dans lesquelles il répond aux ouvrages de celui-ci sur l'importance des opinions religieuses et sur la morale. Il professe alors un épicurisme élevé, soutenant la possibilité d'une morale indépendante de toute religion.

Son engagement philosophique qui le place en opposition avec la religion ne l'empêche pas, cependant, de soutenir la monarchie dès la survenance des premiers soubresauts révolutionnaires en 1789. Il est l'un des principaux rédacteurs du *Journal politique et national* de l'abbé Antoine Sabatier de Castres. Le recueil de ses articles a été publié plus tard sous le titre de *Mémoires*. Il collabore aussi aux *Actes des Apôtres* et manifeste une ironie corrosive à l'encontre des principes et des meneurs de la Révolution.

Ses positions en font une cible des révolutionnaires. Le 10 juin 1792, il émigre et part à Bruxelles où il publie une lettre au duc de Brunswick et une autre à la noblesse française puis part à Amsterdam, à La Haye, à Londres puis à Hambourg où il publie en 1797 le *Discours préliminaire d'un projet de dictionnaire de la langue française*. Il termine sa pérégrination d'exilé à Berlin. Dans la capitale prussienne, il joue le rôle d'ambassadeur du futur roi Louis XVIII.

La même année, alors que son *Discours* fait l'objet d'une troisième édition, il réfute l'ouvrage de Mme de Staël : *De l'influence des passions*.

Au crépuscule de la Révolution, sous le Directoire, il manifeste son désir de rentrer en France mais il tombe malade et meurt à Berlin le 11 avril 1801.

La Maison de la Sagesse de Bagdad

Au début de l'empire Abbasside, le Calife Ma'Mun, qui régna de 813 à 833, fonde la Maison de la Sagesse (Bayt al Hikma) qui devient très rapidement un centre universel de la culture arabe. Cette réalisation fait alors de la capitale abbasside l'équivalent de ce que fut Alexandrie durant l'antiquité et dont l'école a disparut en 529.

Cette réalisation coïncide avec l'émergence d'un mouvement culturel, philosophique et religieux particulièrement important : l'Adab, sous l'influence d'un courant de pensée original connu sous le nom de mu'tazilisme dont l'écrivain Jahiz constitue une des figures emblématiques.

Sous l'effet du mécénat califal, la maison de la Sagesse accueille des savants de toutes origines qui étudient et traduisent un grand nombre d'ouvrages philosophiques et scientifiques grecs acquis ou récupérés à l'occasion des guerres contre l'empire byzantin.

L'institution s'appuie, notamment, sur les traductions réalisées en copte ou en araméen dans les monastères chrétiens. Le monastère nestorien de Jundi Shapur travaillera à la traduction des œuvres de Gallien.

Bayt al Hikma est également l'héritière de la grande école sassanide de Jundi Shapur, fondée par Khosroes après la fermeture de l'école d'Athènes en 525.

Centre de propagation de l'Islam, la Maison de la Sagesse favorise la rencontre et la synthèse des cultures arabe, perse, syriaque et grecque. L'appropriation des textes de médecine, de technique et de mathématique par les traducteurs fut l'occasion de faire progresser les connaissances - par exemple l'élaboration de l'algèbre ou l'introduction du « zéro » venu d'Inde – et de forger un vocabulaire scientifique en langue arabe.

L'institution, qui comporte une importante bibliothèque, accueille également des astronomes qui effectuent des mesures nouvelles et corrigent les anciennes.

Le courant de pensée du mu'tazilisme cédera le terrain à une conception plus traditionnelle de la science religieuse portée par les théologiens et les juristes de l'Islam (Alâma).